

Le concept de ville-villages : un exemple de justice cognitive et de postcolonisation de la géographie

*Esoh Elamé**

Mots-clés : *Géographie, Pensée occidentale, Pensée noire-africaine, ville-villages*

Keywords: *Geography, Western thought, Black African thought, city-villages*

Parole chiave: *Geografia, Pensiero occidentale, Pensiero nero africano, città-villaggi*

1. Introduction

La géographie produit des savoirs supposés se situer dans une perspective universelle. Plusieurs travaux sur le colonialisme (Blomley, 2006 ; Lacoste, 1976 ; Singaravelou, 2007) soutiennent que la géographie a animé l'action coloniale en contribuant de par ses productions scientifiques à construire la légitimité et la rationalité de la colonisation. Michael Heffernan (1994) montre que les géographes français sont au cœur de l'entreprise coloniale en mobilisant leur discipline comme connaissance nécessaire pour coloniser et comme pratique spatiale de colonisation. De nombreux travaux (Hardy, 1933 ; Balandier, 1951 ; Soubeyran, 1989 ; Dollfus, 1994 ; Deprest, 2009) montrent que la géographie a été bel et bien au service de l'idéologie coloniale. La géographie coloniale a surtout servi pour donner une forte légitimité au projet colonial. La géographie en situation coloniale a donc été déterminante dans la construction de l'empire colonial y compris son fameux projet civilisationnel. De toute évidence « *les savoirs géographiques comprenant entre autres les localisations, les représentations cartographiques et iconographiques, l'inventaire des ressources, les découpages en sous-ensembles des territoires et des sociétés colonisés* » (Singaravelou, 2007, p. 57) ont été au cœur de l'action coloniale. Edward Saïd (1978), dans son ouvrage *l'Orientalisme* soutient que la colonisation a été une véritable opération spatiale de domination dans laquelle la géographie a été très largement engagée.

La géographie coloniale a aussi été d'une très grande utilité sociale et culturelle pour susciter l'adhésion à la colonisation et à former des élites coloniales capables d'assurer l'exploitation des territoires conquis. Pascal Clerc (2023, p. 1) souligne que « *La géographie coloniale française s'est d'abord développée dans les*

* Padoue, université de, Italie.

champs scolaire et universitaire en mobilisant la connaissance fine des territoires dans une perspective nationaliste. Elle fut aussi un élément moteur de la modernisation de la géographie autour des questions économiques et aménagistes ». L'idéologie coloniale dans la géographie s'est construite progressivement et a produit des idées impertinentes, des conceptions et représentations sociales stéréotypées que la géographie scolaire a abondamment relayé.

Clerc (2023) relève que « *dès les années 1860, les liens entre les enjeux liés à la colonisation et les savoirs sur l'espace participent d'une nouvelle orientation, plus pratique, pour la géographie scolaire. Et quelques décennies plus tard, lorsque la science géographique s'organise en France avec un enseignement universitaire et des publications, la dimension utilitaire de l'entreprise coloniale est immédiatement associée aux orientations scientifiques* » (p. 10). La géographie coloniale a influencé la géographie scolaire avec un savoir qui a été forgé à partir de l'idéologie coloniale. Ainsi, la géographie coloniale, pendant des décennies, a été la géographie de référence. Clerc (2023) nous dit que « *c'est l'ensemble de la géographie vidalienne qui participe au mouvement colonial et mêle pratiques descriptives et perspectives d'aménagement. Cette géographie coloniale est aussi colonialiste* ».

L'idéologie coloniale s'est recomposée dans le discours de la géographie. Il a existé une continuité entre le discours colonial et celui de la géographie. Les articulations entre colonialisme et géographie positionnent cette dernière dans une vision ethnocentrique du monde. Il est très difficile dans ces conditions, de ne pas reconnaître que la géographie a joué un rôle dans la construction d'une vision du monde hiérarchique et racialisée. D'une certaine manière, l'idéologie coloniale a transformé la géographie en une discipline universitaire au service de la colonisation appelé à produire des savoirs en faveur de la mission civilisatrice et de la mise en valeur des territoires colonisés. La spécificité des savoirs géographiques à une certaine période de l'histoire de l'humanité a donc été prioritairement coloniale. Ainsi, le rôle de la géographie dans l'élaboration d'une identité sociale positiviste de la colonisation n'est pas à remettre en discussion. Plusieurs savoirs géographiques sont impertinents pour l'Afrique subsaharienne car incompatibles avec la pensée négro-africaine telle que décrite par plusieurs auteurs (Senghor, 1972 ; MacGaffey, 1984 ; Ndaw, 1984 ; Elamé, 2016). Ainsi par exemple, Capdepuy (2024), remet en question le concept de sahel, qu'il qualifie d'invention coloniale. Esoh Elamé (2010) remet en son tour en question le concept de village assimilé en géographie à une zone rurale, ce qui n'est pas le cas de la pensée nègre.

La géographie n'est aucunement marquée en son interne par un désir d'introspection et autoréflexion vis-à-vis de la pensée noire-africaine. Elle n'a jamais pensée déconstruire certains de ses savoirs et ses réflexions. On n'est pas en face d'une géographie qui a essayé d'analyser et questionner ses propres connaissances, opinions, et croyances pour les remettre en perspective et en lien avec la pensée nègre. La géographie n'a pas remis en question les fondements de ses savoirs, les biais et les préjugés qui peuvent les influencer, et de chercher à les enrichir dans une perspective négro-africaine. Elle n'a jamais opté accepter qu'une pensée noire africaine autonome et critique soit la bous-

sole de la géographie en Afrique noire. Elle n'a pas encore pris conscience que ses réflexions, analyses, savoirs sur les questions subsahariennes sans leur adossement dans la pensée négro-africaine, sont impertinentes et pas suffisamment éclairantes.

L'intersection entre géographie et la pensée noire-africaine est donc à promouvoir. L'absence d'une prise de conscience de la justice cognitive (Visvanathan, 2016, p. 50) en géographie, ne fait pas de cette discipline, une science ouverte à toutes les formes de pensées, de savoirs. La géographie peine à reconnaître de manière active la pluralité des savoirs en science. Elle produit un sentiment de frustration face à la domination de la pensée occidentale dans ses productions scientifiques. Bien évidemment une telle situation ne peut que produire une injustice cognitive. La pensée négro-africaine en est une grande victime. L'identité énonciative de la géographie par-delà ses préoccupations disciplinaires, a besoin d'un regard neuf afin de se nourrir des idées et théories des études postcoloniales (Said, 1978 ; Bhabha, 1994 ; Appadurai, 1996 ; Chakrabarty, 2000, Collignon, 2008 ; Mbembe, 2013). Esoh Elamé (2016) définit la critique postcoloniale comme « *un courant critique transnational de l'épistémologie occidentale de la connaissance scientifique qui peine à reconnaître les autres civilisations ainsi que leurs systèmes de pensée, et tend à les réduire au statut d'objet d'analyse* » (p. 19).

Puisque la géographie permet une description explicative de la terre dans une perspective scientifique, elle doit permettre de la différencier selon les aires géographiques civilisationnelles. Mais cela nécessite une analyse multi-civilisationnelle et donc multi-pensée. Il faut désormais appréhender le savoir géographique à partir du système de pensée qu'il mobilisé. Dans cette contribution, nous montrons que la géographie encourage l'injustice cognitive dans la mesure où elle produit un savoir déconnecté de la pensée négro-africaine. Notre démonstration va se faire à partir de l'analyse critique des concepts de village et ville en géographie. Nous questionnons la manière dont les savoirs géographiques au XXI^e siècle sur l'Afrique subsaharienne, se construisent, se transmettent, sans aucune interaction réelle avec la pensée négro-africaine.

2. Positionnement conceptuel : la pensée négro-africaine

Notre travail de recherche de par sa complexité, exprime également la quête d'une identité énonciative, mieux l'affirmation d'une identité civilisationnelle. Ce travail prend position pour la pensée noire-africaine, et milite pour sa pleine reconnaissance en géographie, notamment dans la production de ses multiples savoirs.

Notre analyse se structure autour de la pensée noire africaine qui est définit comme « *l'ensemble des fonctions psychiques et psycho-physiologiques chez les Nègres, y compris les phénomènes par lesquels ces fonctions se manifestent, qui ont pour objet la production de la connaissance. D'une façon claire et constante, la pensée nègre est l'ensemble des opérations de l'esprit chez les Nègres à travers lesquelles ils appréhendent le monde,*

élaborent les connaissances » (Elamé, 2016, p. 56). La pensée négro-africaine regroupe l'ensemble des opérations de l'esprit chez les Noirs à travers lesquelles ils appréhendent le monde, élaborent les connaissances, les normes sociales et les règles qui façonnent le comportement des peuples qui appartiennent à la civilisation négro-africaine. Prise en elle-même, « *la pensée nègre est distincte des autres formes de pensées, notamment occidentale par ses manières de produire un questionnement, d'observer les faits, de les vivre et de les analyser sans toutefois se renfermer forcément dans des idées préétablies, immuables* » (Ibidem). La pensée nègre construit sa rectitude de la raison nègre que Senghor (1964) définit comme « *une raison qui n'est pas discursive, mais synthétique. Elle n'est pas antagoniste, elle est sympathique. C'est un autre mode de connaissance* » (p. 203). Cette raison nègre a des caractères qui lui sont propres. Elle tire ses spécificités de l'ensemble des manières de discuter, critiquer, d'analyser et d'opérer des choix qui existent dans les différentes communautés culturelles subsahariennes et afro-descendantes. « *La pensée nègre dispose d'une raison résolument inscrite dans une dialectique où le passé est implicitement ancré dans le présent et le futur. Elle façonne et génère une vision du monde où les faits s'expliquent d'une part à travers une rationalité humanisante, et d'autre part à travers une irrationalité fruit de la porosité symbiotique entre le visible et l'invisible, le matériel et l'immatériel* » (Elamé, 2016, p. 58).

Pour saisir l'exacte portée de la pensée négro-africaine, il faut bien comprendre qu'elle s'appréhende uniquement et sans détours dans la binarité d'un monde qui est à la fois visible et invisible. La circularité de la pensée nègre repose sur le lien automatique qu'il met en place entre le monde visible et invisible qui se complètent et en réalité ne forment qu'un seul univers. « *Le Nègre possède [...] la faculté de percevoir le surnaturel dans le naturel* » (Senghor, 1963, p. 27). Les travaux de Senghor montrent que « *la pensée nègre est une pensée de l'image-analogie* » (Ibidem, p. 202). En effet, « *l'image n'est ... pas image-équation, mais image analogie, image surréaliste [...]. L'objet ne signifie pas ce qu'il représente, mais ce qu'il suggère, ce qu'il crée. L'Éléphant est la Force, l'Araignée, la Prudence, les cornes sont Lune et la Lune Fécondité* » (Ibidem, p. 210). La pensée noire-africaine nous interpelle comme occasion pour que « *le mot de négro-africain signale l'avènement d'un groupe d'hommes détermine qui se constitue en sujet collectif, c'est-à-dire en une initiative qui transforme sa nature donnée, déploie sa propre temporalité, ses relations avec autrui et est présence à soi dans et par son avoir et son faire dans le monde et l'histoire* » (Boulaga, 1976, p. 8). Parler de la pensée nègre signifie aussi ne pas remettre en question les processus historiques qui ont marqué la vie du nègre. C'est intégrer de manière permanente la lutte contre le racisme dans la vie du nègre. C'est disposer d'un langage de l'auto-détermination.

Les limites des connaissances occidentales sur la pensée nègre, questionnent de manière générale la production scientifique. Les pouvoirs de domination de la pensée occidentale ont empêché l'émergence de la pensée nègre. Les réflexions de Fabien Eboussi Boulaga (1976), V. Y. Mubimbe (2021, 1986), Ki-Zerbo (2022) Paulin Hountondji (2017), Stanislas Adotévi (1972), Marcien Towa (1971) et d'autres intellectuels obligent à repenser complètement la manière d'appréhender les réalités africaines dans un contexte où « *le*

Nègre et la race n'ont jamais fait qu'un dans l'imaginaire des sociétés européennes » (Mbembé, 2013, p. 10).

L'apparition de l'Afrique subsaharienne et de ses descendants dans le savoir et le discours moderne sur les peuples noirs et leurs afro descendants par justice cognitive ne peuvent se faire que dans la pensée négro-africaine. La pensée nègre vient nous faire prendre conscience qu'il faille sortir de la pensée occidentale où « *le Nègre, c'est celui-là (ou encore cela) que l'on voit quand on ne voit rien, quand on ne comprend rien et, surtout, quand on ne veut rien comprendre* » (Mbembé, 2013, p. 10). Nous convoquons dans cette étude la pensée négro-africaine afin de recadrer l'utilisation de la pensée occidentale en géographie.

3. Outils et méthodes

Notre terrain d'étude concerne le Cameroun avec ses quatre aires culturelles qui en font une Afrique subsaharienne en miniature. Il s'agit de : l'aire soudano-sahélien¹ couvrant trois régions administratives, l'Adamaoua, le Nord, et l'Extrême-Nord ; l'aire Fang-Béti² Bulu qui couvre trois régions administratives : le Centre, le Sud et l'Est ; l'aire Sawa³ qui comprend les régions du Littoral et du Sud – Ouest ; l'aire Grassfields⁴ qui s'étend sur deux régions administratives : l'Ouest et le Nord-Ouest. En effet, les quatre aires culturelles camerounaises, représentent assez bien les principaux grands groupes culturels de l'Afrique subsaharienne ainsi que sa diversité paysagère et climatique.

3.1 - Echantillon d'étude – La population d'étude est composée de l'ensemble des villes camerounaises. Elle a été divisée en 4 groupes homogènes mutuellement exclusifs appelés strates qui sont ici les aires culturelles camerounaises. Suivant une démarche d'échantillonnage stratifié, dans chaque aire culturelle/strate, il a été sélectionné de manière aléatoire 8 villes, permettant ainsi d'avoir un échantillon d'enquête qualitative composé de 32 villes camerounaises comme on peut le constater sur la figure 1. Il faut souligner que le site expérimental a été construit au fur et à mesure, au cours d'un processus itératif qui s'est étalé sur les douze mois de terrain qui ont caractérisées cette

¹ L'aire soudano-sahélien est composée de savane, de hauts plateaux et de plaines regroupe les régions de l'Extrême Nord, du Nord et celle de l'Adamaoua.

² Elle s'étend sur les régions du Centre, de l'Est et du Sud. Zone entièrement couverte par la forêt équatoriale, elle est bordée sur la façade septentrionale par le savane. On y retrouve majoritairement des populations sédentaires Bantu.

³ L'aire culturelle Sawa est constituée d'un ensemble d'ethnies bantoues du littoral camerounais, ainsi que d'une partie des ethnies de l'arrière-pays de la Région côtière.

⁴ Le terme Grassfields est utilisé pour désigner les hautes terres de l'Ouest-Cameroun. C'est une zone constituée des peuples autochtones Bamilékés. Il existe deux « Grassfields » : un anglophone et un francophone qui sont le produit du partage du Cameroun en 1916 entre la France et l'Angleterre après la défaite de l'Allemagne à la première guerre mondiale.

étude.

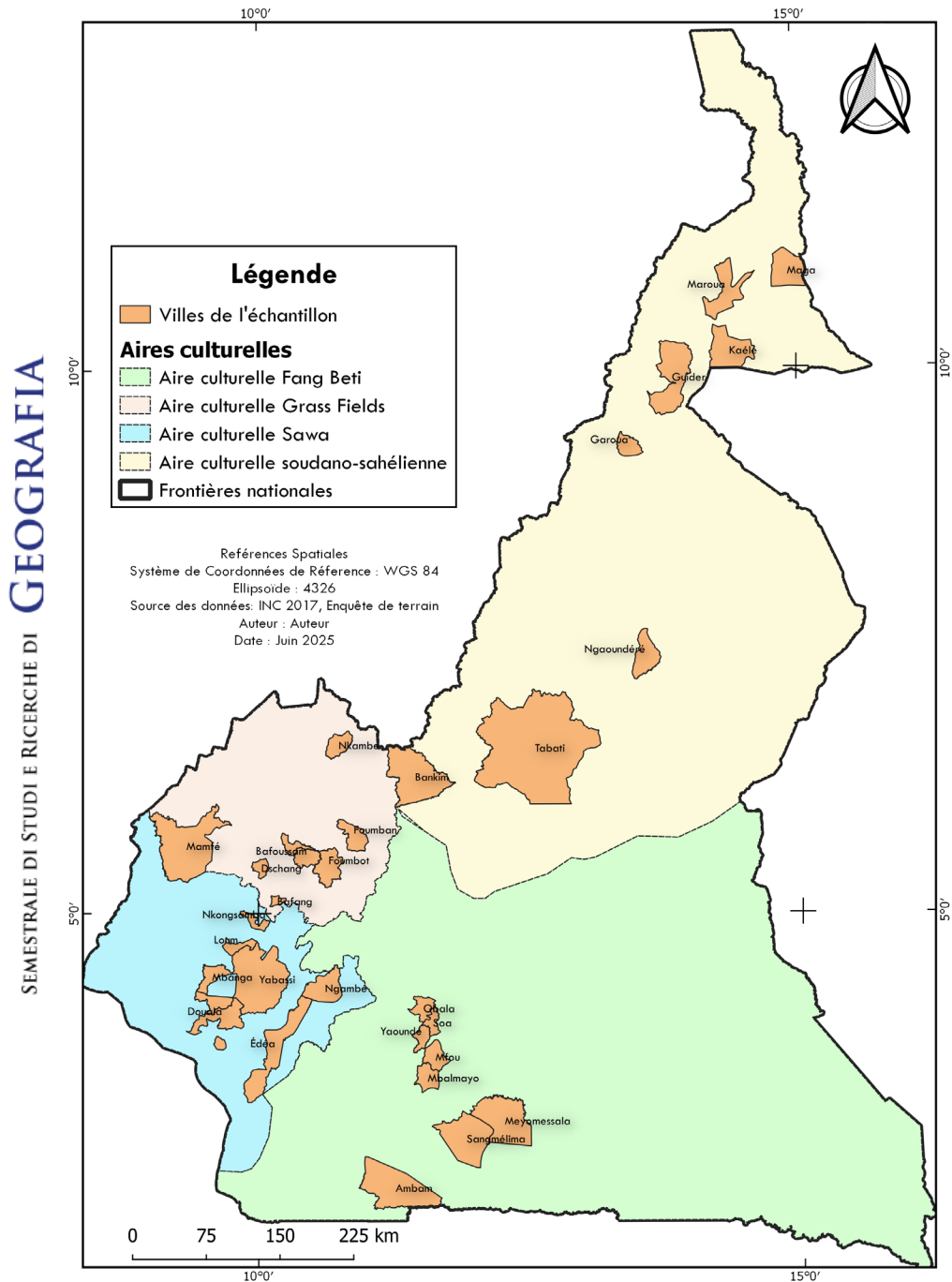


Fig. 1 – Composition et localisation des villes-Echantillon de l'étude.
Source : Auteur.

Pour la collecte de données dans les villes/villages de notre terrain de recherche, quatre méthodes de collecte des données ont été mobilisées : l'analyse documentaire, les entretiens semi-directifs et l'observation directe.

L'analyse documentaire a consisté à examiner les documents existants (rapports, statistiques, archives etc.) pour comprendre la dynamique du village et ses changements au fil du temps. Elle s'est concentrée sur des documents institutionnels de l'État du Cameroun concernant ses villes et villages. Ces documents extrêmement précieux ont été analysés à partir des variables précises, mesurables. Nous avons ici utilisé des catégories et les variables numériques. Chacune des catégories se subdivise en variables nominale et ordinale. Nous avons utilisé les variables catégoriques (ville, village, ville et village), les variables nominales (nom de la ville, non du village, nom des villages qui diffèrent du nom de la ville, ordre de classement des villages, les procédures pour devenir un village, une ville), les variables ordinales (les relations entre villages, les catégories possibles de village, de ville, l'ensemble de règles et d'attentes non écrites qui façonnent le comportement des individus lorsqu'ils sont au village au en ville). Les entretiens semi-directifs ont été utilisés pour recueillir des informations détaillées auprès des habitants, en explorant leurs expériences, leurs points de vue, et leurs perceptions sur les concepts de village et ville. Au total dix entretiens semi-directifs, ont concerné 5 patriarches et 5 matriarches, âgés de 60 à 90 ans, choisis de manière aléatoire dans les 4 strates de l'échantillon. Les patriarches interviewés ont été appelés P1, P2, P3, P4 et P5. Les matriarches interrogées ont été appelées pour la circonstance, M1, M2, M3, M4 et M5. Les entretiens étaient sur le thème du village. La grille d'entrevue comprenait les items suivants : c'est quoi pour toi le village ? Quel est ton village ? Fais-tu une différence entre la ville et le village ? Quels sont les caractéristiques de ton village, Comment reconnaît-on un village, une ville au Cameroun ? La codification des données collectées des entrevues a été faite en quatre étapes : la préparation des données brutes suite à une transcription intégrale des entrevues dans un format commun ; une lecture attentive et approfondie des données collectées afin de produire un corpus faisant ressortir le noyau central et les éléments périphériques des personnes interrogées sur le village, la ville ; l'identification et à la description des catégories ; la révision et le raffinement des catégories.

L'observation directe a conduit à suivre de près la vie quotidienne dans le village, à analyser les interactions entre les personnes au village. Les observations directes ont été faites dans les 32 villes de l'échantillon. Les données issues du terrain ont été riches en plan des lieux, cartes de localisation des villages, des chefferies, des extraits de conversations entendues, les descriptions des interactions, des photographies. Une corrélation entre les données des entretiens semi-directifs et celles des observations directes a également été faite.

Cet article s'appuie sur une collecte des données qui a duré 15 mois. L'observation participante dans les 32 villes a été menée entre les mois de janvier et juin 2024 par huit enquêteurs professionnels dont deux par aire culturelle. La

réalisation des dix entretiens semi-directifs s'est faite dans les 4 aires culturelles camerounaises par deux enquêteurs respectivement dans les villes de Douala, Yabassi, Tiko, Dibombari, Mbalmayo, Yaoundé, Bafoussam, Menchum, Maroua, Maga. Enfin, cet article prête attention à des tâches ordinaires de vie, de citoyenneté qui sont invisibilisées quand on a un regard occidental de la ville ou du village. Les travaux de terrain nous ont permis de bien observer et analyser certains comportements urbains et villageois qui font d'un territoire être une ville qui a des villages. Il s'agit également de remodeler la relation affective que le citoyen entretient avec la ville et le village selon qu'il soit autochtone ou pas.

4. Résultats et discussion

La géographie, fonde son analyse prioritairement à partir de la pensée occidentale y compris quand elle questionne les réalités non-occidentales. Elle fonde son analyse sur la distribution des signifiants de la pensée occidentale dans la structure profonde de tout savoir géographique. Nous allons remettre en question les méthodes de production des savoirs dans la géographie en montrant comment cette dernière et la pensée négro-africaine globalement présentent les concepts de village et ville.

4.1 - Les concepts de village et ville dans la géographie – L'institutionnalisation de la géographie avec sa multitude d'objets et de démarches scientifiques, a produit un savoir bien structuré sur les concepts de village et de ville avec des auteurs de référence, des questionnements fondamentaux, des approches théoriques et méthodologiques.

4.1.1 - Le village dans la géographie – Dans la géographie en particulier celle d'expression française, le village est considéré comme une agglomération rurale ou périurbaine moins peuplée qu'une ville. Le village est un espace prioritairement rural, peu anthropisé, avec d'importants paysages naturels. Pour Barlet Philippe (2010), « *le village est un lieu de vie qui compte moins de 2000 habitants agglomérés* » (p. 1). Il précise que la France compte près de 32 000 villages de tailles variées, correspondant à environ 20% de sa population. Amarouche et Charmes pensent que « *la notion de village peut désigner, en France, des communes dont la population est relativement limitée, ou bien le bourg d'un territoire communal à l'habitat dispersé* » (2019, p. 1). Pour ces derniers, il est presque impossible de donner une définition inflexible car plusieurs niveaux de populations peuvent être pris en compte. Par ailleurs, les auteurs lèvent une équivoque en mentionnant que certains acteurs locaux en France ont la possibilité d'utiliser le mot village pour parler des communes qui ont une forte population. Selon Rambaud Placide (1975, p. 15) « *le village est marqué par son retard par rapport à la ville et cela notamment à cause du travail agricole* ». Il poursuit son analyse en affirmant que « *Le village est parfois pensé comme l'anti-société industrielle* » (Rambaud, 1975, p. 19). Ainsi, le village maintient les traditions, favorise les liens

entre les personnes avec une certaine taille de la population qui facilite la gouvernance et le bien être des personnes.

D'une manière générale, dans la géographie, la notion de village renvoie à la ruralité. Le village c'est la zone rurale, c'est un petit territoire avec une population beaucoup moins dense, une vie tranquille, loin des agitations de la ville. L'approche eurocentrée de la géographie ne permet en aucun cas d'associer le village à l'ancestralité. Dans les savoirs de la géographie, le village est clairement opposé à l'urbain, à la ville, à l'urbanisation. La géographie comme on vient de le décrire ici, ne nous offre pas encore des travaux de justice cognitive sur le concept de village analysé à partir des systèmes de pensée non-occidentaux. Elle continue de nous offrir un regard euro-centrique sur le concept de village.

4.1.2 - Le concept de ville dans la géographie – Les travaux sur la ville en géographie sont nombreux et montrent à quel point ce concept est polysémique, pluridisciplinaire et interdisciplinaire. La floraison d'études urbaines ces cinq dernières décennies s'accompagnent aussi d'une pluralité d'analyses théoriques, conceptuelles et empiriques sur la notion de ville. Les études urbaines produisent aujourd'hui de précieuses informations scientifiques et éclairages sur le concept de ville. Elles montrent le caractère multidimensionnel de la ville, son universalité qui en fait un concept qui n'est surtout pas la chasse gardée d'aucune discipline. Claval (1968) nous renseigne d'ailleurs que « *Les premiers à avoir spéculé sur la ville étaient des architectes, des urbanistes* » (p. 3). Claval nous dit également que :

Les historiens ont peut-être été les premiers à intégrer la ville à leur domaine : Fustel de Coulanges en fait l'objet d'un livre capital pour l'évolution des sciences sociales et de l'histoire ; il essaie d'analyser les ressorts intimes de la Cité antique (4) : celle-ci est un corps social qui ne se limite pas au périmètre étroit d'une ville, mais c'est le noyau urbain qui lui donne sa plénitude. Les sociologues, guidés peut-être par l'exemple de Fustel, ont très vite été intéressés par ces problèmes [Claval, 1968, p. 4].

Toutefois, ce domaine de recherche s'est ouvert assez tard à la curiosité scientifique de la géographie. D'après Claval « *la première étude de géographie urbaine, c'est celle que Raoul Blanchard consacra à Grenoble en 1912* » (1968, p. 6). Cette étude de Blanchard constitue donc une recherche pionnière de géographie urbaine. Paul Claval va plus loin dans ses analyses en nous rappelant que « *pendant longtemps, les géographes évitèrent d'analyser la ville comme catégorie générale* » 1968, p 6). D'une manière systématique, « *l'étymologie du mot ville renvoie à la villa latine qui est d'abord une exploitation agricole ou un domaine foncier, et seulement ensuite, par extension, un lieu de peuplement aggloméré* »⁵.

⁵ <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/ville>.

Notre intention n'étant pas de faire un inventaire sur les différentes manières de définir la ville, nous allons essayer de présenter une succincte analyse du dynamisme de ce concept dans la littérature scientifique. Brunet et *al.*, (1992) cité par Huriot & Bourdeau-Lepage (2009) définissent la ville comme « *agglomération d'immeubles et de personnes de quelque importance, qui à l'origine se distinguait de la campagne rythmée essentiellement par les activités agricoles* ». Cette définition présente l'aspect extérieur de la ville par opposition à la campagne environnante. Plusieurs autres définitions vont dans ce sens. C'est le cas de Derruau (1976), pour qui la ville est « *une agglomération importante aménagée pour la vie collective et dont la plus grande partie de ses habitants vit d'activités non agricoles* ». La ville est faite de jeu des interactions humaines permanentes dans la mesure où elle n'est pas statique, figée. La ville serait alors une « *concentration humaine durable dans l'espace qui résulte d'une organisation de la diversité, et où les interactions sont suffisamment importantes pour prendre place dans un processus endogène complexe d'agglomération* » (Baumont et alii, 1998, p. 26). Mais ce regroupement d'individus et d'activités, en fait une agglomération qui est supposée tirer sa vitalité de son dynamisme. Laborde (1980) pense que « *Le terme de ville convient à toutes les localités qui ont des caractéristiques urbaines (taille, densité de population et de construction, fonctions) assemblées et mélangées dans un espace continu* ». La nature spatiale des phénomènes urbains est à prendre en compte dans la définition de la ville. En outre, l'espace et la distance sont à opérationnaliser dans les différentes façons de penser la ville.

L'analyse spatiale est à chaque fois à mettre en exergue. La ville est « *une concentration importante de population, [...] un espace de forte densité de population et d'activités. On la définit souvent comme un espace bâti de façon continue ou quasi continue, à caractère permanent et monumental. Elle est parfois assimilée à une agglomération de firmes industrielles ou plus souvent de services, à un centre de marché, mais également à un lieu de concentration du pouvoir économique et politique* » (Baumont, Beguin, Huriot, 1996, p. 2). On a bien compris que le phénomène urbain ne peut se limiter à la simple concentration croissante de la population dans un territoire. Huriot et Bourdeau-Lepage (2009, p. 14) relèvent que « *la ville, c'est d'abord un regroupement d'individus et d'activités, une agglomération de ménages, de firmes, d'activités de toutes sortes. Toute agglomération humaine n'est pas une agglomération urbaine, une ville, mais toute ville est une agglomération* ». Le concept de ville conserve toujours sa légitimité en tant qu'un « *objet spatial complexe et multidimensionnel* » (Lussault, Lévy, 2003). La multiplicité de définitions sur la ville, sont autant de preuves du foisonnement actuel de la pensée urbaine en pleine construction. D'autres auteurs tels Humain-Lamoure, & Laporte (2022) pensent aussi que « *La ville est aussi un territoire vécu, régulé et aménagé, que les institutions tentent de définir et d'étudier en fonction de leur histoire et de leur tradition politique* ». Bourdeau-Lepage note aussi que « *la ville s'est vue ornée de nombreux qualificatifs qui sont autant de preuves du foisonnement actuel de la pensée urbaine et urbanistique mais aussi de l'intérêt des chercheurs et de la société pour l'objet qui constitue leur principal lieu de vie : la ville* » (p. 5). Pour aller dans son sens, c'est justement dans cette optique qu'on parlera

aujourd'hui de ville verte, ville durable, ville interculturelle, ville propre, ville intelligente, ville vertueuse, etc. De fait, le concept de ville a vu ses significations se remodeler et donner naissance aux études urbaines de plus en plus pluridisciplinaires.

Le terme ville a donné lieu avec le temps, à un système établi de savoirs. Ces derniers nourrissent une réflexion épistémologique de moins en moins nuancée sur la ville qui se confond avec l'ordre naturel occidental de penser l'espace. La notion de ville sous l'influence de plusieurs études, dispose désormais des savoirs qui sont une référence théorique consubstantielle. Ces savoirs sont des repères confortables à partir desquels se cristallisent l'identité occidentale de la ville qui renvoie aujourd'hui quel que soit la définition, à l'urbanisation, à l'urbanisme, à la périurbanisation, la déruralisation, aux citadins urbains.

Les travaux de statisticiens et des démographes sur la ville sont des contributions d'un très grand intérêt qui ont eu à élargir le cadrage conceptuel de ce concept. Rémy et Voyé (1992), relèvent qu'il existe une pluralité de définitions de la ville. Toutefois chacune de ces définitions cerne une approche de l'urbain qu'il faut analyser également en fonction des modes de pensée non occidentaux. Il est de nos jours, impossible de faire le bilan des définitions proposées par la littérature scientifique et institutionnelle sur le concept de ville. Ces définitions varient aussi désormais en fonction des pays et Régions. Elles reposent suivant les pays sur un seul critère ou sur un ensemble de critères notamment démographique (seuil de population, densité), spatial (délimitation administrative), morphologique (continuité ou discontinuité du *bâti*, du tissu urbain), de maillage administratif etc. Les États, les Institutions, privilégient une lecture statistique de la ville. Certains pays adoptent un seuil démographique au-delà duquel un territoire devient une ville. C'est le cas du Danemark et Islande (200 habitants), de la France (au moins 2000 habitants), du Cameroun (au moins 2000 habitants), de l'Italie et l'Espagne (au moins 10 000 habitants), des Pays-Bas et du Nigéria (au moins 20 000 habitants), du Mali (au moins 30.000 habitants).

Dans plusieurs pays, la définition de la ville utilisée provient d'un statut administratif accordé politiquement à une municipalité, indépendamment de sa population. C'est une lecture qui associe ville et commune. La ville en tant que zone urbaine se distingue aussi en géographie à travers un vocabulaire qui lui est spécifique : on parlera par exemple de métropole, de cité, de bourg, de banlieue, en ce qui concerne la ville. Ces concepts ne peuvent être utilisés pour caractériser un village.

La vision partagée de la ville qui en découle de la littérature scientifique, l'oppose catégoriquement au village. Aucune cohabitation n'est possible d'une part entre la ville et le village, et d'autre part entre la fabrique de la ville et la fabrique du village. La ville en géographie est le prolongement, l'évolution du village. La ville produit un paysage, un tissu urbain qui ne saurait être en lien avec le village. Ce paysage n'existe que suite aux mécanismes de transformation urbaine du village. Aujourd'hui, la ville est la résultante de la

transformation complète du village, de son éradication totale. Là où il y a une ville en géographie, cela signifie qu'un village a été colonisé, transformé par un urbanisme et une urbanisation. À la lumière de notre analyse, l'avenir de la ville est donc à questionner en géographie. L'excessive focalisation du savoir géographique concernant la ville sur des seuls critères d'analyse et de production des savoirs occidentaux est à remettre en question. Les conceptions de la géographie sur la ville sont essentiellement une interprétation féconde et inégalitaire de la pensée occidentale. La justice cognitive nous impose d'exiger une réinterprétation et fécondation mutuelle du concept de ville où l'apport de la pensée négro-africaine ne saurait être laissé de côté.

4.2 - *Les concepts de village et ville dans la pensée négro-africaine* – Les éléments d'analyse décrits ci-dessus sur les concepts de village et ville dans la géographie méritent une profonde réflexion critique sur leur signification dans la pensée négro-africaine. Nous montrons ici que le sens donné aux concepts de ville et village en géographie n'est pas le même dans la pensée négro-africaine.

4.2.1 - *Le village, un territoire exclusivement ancestral dans la pensée négro-africaine* – Dans la civilisation noire-africaine, le village peut se définir comme le territoire qui accueille une communauté culturelle autochtone. Le terme autochtone ici va au-delà des travaux des Nations Unies sur les peuples autochtones (Bellier, 2013) et désigne plutôt les premiers peuples qui se sont installés sur un territoire et leurs descendants. Cette définition concorde bien avec les travaux de Hountondji. (1994) sur les savoirs endogènes.

À travers des représentations collectives, c'est le lieu matériel et symbolique où s'affiche l'autorité souveraine des aîeuls fondateurs d'un peuple. Ainsi, dans la pensée noire africaine, tout village est avant tout une terre ancestrale, des espaces qui ont été l'objet d'un processus de territorialisation. Le village dans la pensée noire-africaine est un territoire, un espace plus ou moins étendu, investi par une entité culturelle ancestrale (cité, royaume, Etat, empire) qui exerce une autorité sur ledit territoire et sur les groupes humains qui l'occupent. Cette perception du village se retrouve de manière unanime auprès de toutes les personnes interviewées. Les représentations, cartographiques et discursives provenant des dix personnes interrogées, offrent plusieurs éléments consensuels, collectivement partagés qui renvoient le village à la terre ancestrale et de l'ancêtre fondateur de la communauté. Le patriarche P1 fait remarquer que « *tout village dans son aire culturel a un ancêtre divinisé ayant vécu dans des temps légendaires* » (2024). Ce qui veut aussi dire que le village est un espace ancestral dont la territorialisation est à la fois un outil et des leviers pour le développement de nouveaux savoirs et savoir-faire à partir des savoirs endogènes.

Les connaissances issues de nos dix entretiens avec les patriarches et matriarches nous ont permis d'élaborer les principaux déterminants du concept de village dans la réalité camerounaise. Il émerge même dans les éléments de langage des personnes interrogées, que le village est un territoire marqué par des représentations spécifiques de l'existence. Toutes

les personnes interrogées mettent en perspective la fonction identitaire ancestrale du village. Les patriarches P1, P3 et P5, et les matriarches M3, M5, M1 considèrent le village comme un territoire essentiel dans la définition des identités des communautés culturelles. Citons également les patriarches P1, P2, P5, les matriarches M1, M2 qui pointent le rôle essentiel du village dans l'élaboration d'une identité culturelle positive territoriale perceptible dans les noms, la langue, le vestimentaire. Dans l'ensemble à partir des images et opinions collectées auprès des personnes interviewées, il nous a été possible de déceler les éléments normatifs et fonctionnels du noyau central de leurs représentations sociales (Abric.,2005) du concept village. A cet effet, la figure 2 nous présente les principaux éléments normatifs du noyau central du concept de village dans l'espace géographique concerné par l'enquête.

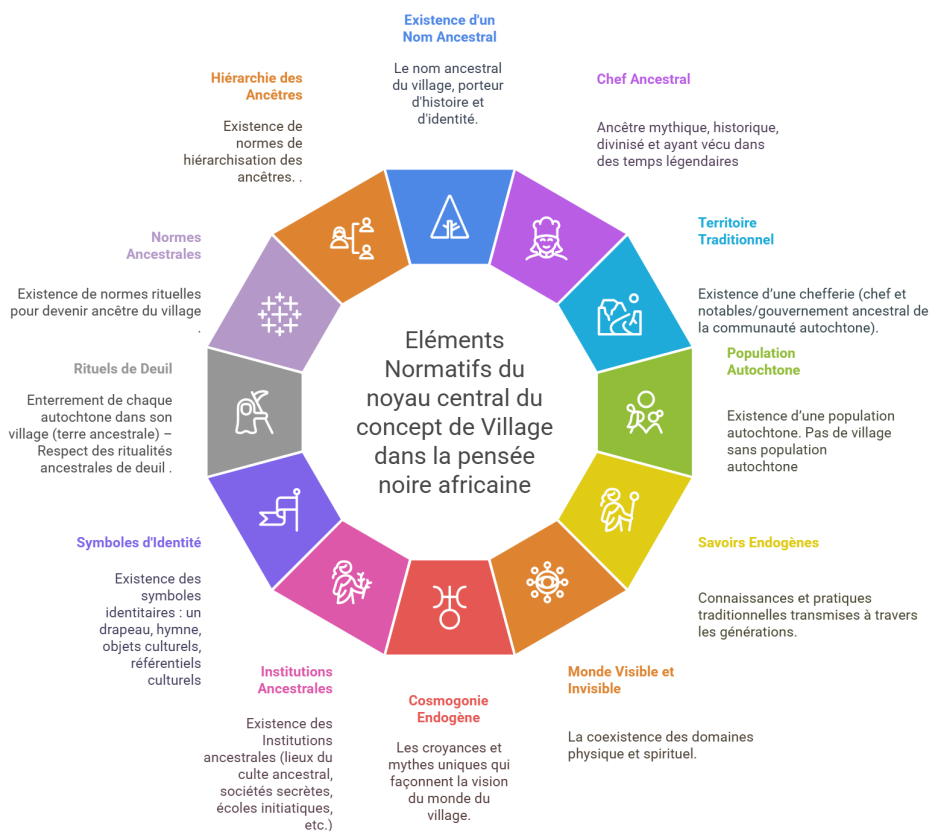


Fig. 2 – Éléments normatifs du noyau central du concept village dans la pensée noire africaine.

Source : Auteur.

Les interviews réalisées nous offrent un éclairage endogène sur la dimension culturelle, sociale, économique, environnementale et même politique du concept de village. Les contenus des entretiens ont nourri l'élaboration de notre réflexion épistémologique nuancée sur le concept de village. Les témoignages des patriarches et matriarches sont utiles, emblématiques et permettent de cristalliser certaines controverses très actuelles entre la géographie et la pensée négro-africaine. La matriarche M8 dans son interview dit justement que : *« en tout temps, le village a un caractère sacré dans la mesure où c'est le lieu où on intronise le chef du village, c'est le lieu où se déroule le culte des ancêtres, c'est le seul lieu où on entre en contact avec ses ancêtres »* (2024). Allant dans le même sens sur le plan normatif, le patriarche P4 dresse un panorama du village qui en fait un lieu de l'oralité : *« le village est contrairement à la ville, le lieu des rencontres et de discussion fréquentes entre autochtones, le point de convergence des solidarités des élites intérieures et extérieures. A chaque village ses élites villageoises »* (2024).

Les interviews et observations faites sur le terrain nous offrent une multitude de connaissances endogènes permettant de reconstruire les éléments fonctionnels du noyau central du concept de village. On voit bien dans les témoignages des personnes interrogées et dans les données des observations directes qu'il y a des habitudes de villages qui concernent aussi bien les aspects normatifs que fonctionnels du concept village. Il émerge de manière transversale de l'ensemble de ces dix interviews que, le village est sur le plan fonctionnel, le lieu principal où se déroule les ritualités de la vie des populations autochtones : mariage traditionnel, deuil, etc. C'est le lieu de commémoration des morts. On enterre en principe chaque citoyen camerounais dans son village ou dans un village de son aire culturelle. Le village est le marqueur de la communauté autochtone avec ses places, ses espaces traditionnels. Nous convenons avec la matriarche M5 lorsqu'elle dit dans son interview *« qu'il n'y a pas de village sans arbre à palabres qui est un lieu traditionnel de rassemblement, à l'ombre duquel on s'exprime sur la vie en société, les problèmes du village, etc. C'est aussi un lieu où les enfants viennent écouter un ancien du village conter les histoires »* (2024). La figure 3 nous dresse un aperçu des éléments fonctionnels du noyau central de la notion de village.

Le couple conceptuel village/ville dans la géographie est mis à mal par la pensée négro-africaine. Si on sort de l'eurocentrisme des connaissances géographiques, on voit bien que la littérature sur le concept de village est un écueil théorique et même méthodologique qui montre clairement les limites de la géographie. L'utilisation du concept de village selon son articulation dans la pensée noire africaine, renvoie non pas à la ruralité d'après la géographie, mais plutôt aux origines ancestrales du territoire, à l'espace pétrié des us et coutumes, des traditions ancestrales, au terroir avec ses autochtones (Esoh Elamé, 2010).

Par-delà la radicalité du discours, toutes les personnes interrogées considèrent le village comme un lieu où se consolide les liens de parentés, et se revitalisent une identité socio-ethnique d'une manière générale. La pensée

critique de l'ensemble des personnes interrogées se dissocie radicalement du village en tant qu'espace rural. Il y a donc une forme de dissolution totale du village de la ruralité. En somme, la pensée critique qui émerge de notre étude fait du village, un lieu de gouvernance ancestrale des mondes visible et invisible. On voit bien que le village représente le territoire d'une communauté autochtone. Ce territoire détient un patrimoine vivant riche et varié comprenant des pratiques, des représentations, des expressions, des savoirs et des talents. Le village est également le lieu où la pratique et la transmission de ce patrimoine contribuent à la vitalité, à la force et au bien-être des communautés dans la durée. A cet fin, la géographie dit prendre acte de cette connaissance négro-africaine sur le concept de village et en faire une opportunité pour modeler pourquoi pas repenser ses savoirs sur cette question. Le village en Afrique noire est donc le lieu où les communautés autochtones, jouent un rôle important dans la production, la sauvegarde, l'entretien et la récréation du patrimoine culturel matériel et immatériel, visible et invisible.

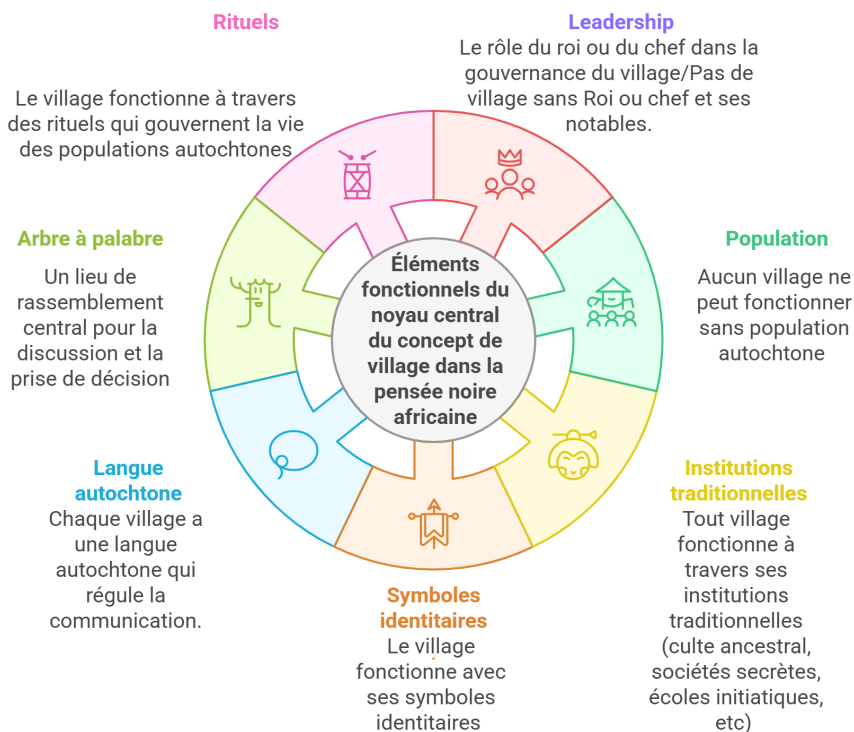


Fig. 3 – Éléments fonctionnels du noyau central du concept village dans la pensée noire africaine.

Source : Auteur.

4.2.2 - *La ville négro-africaine : une ville-villages* – Il résulte de notre analyse que toutes les 32 villes de notre échantillon ont chacune plusieurs villages qui ont à leur tête une chefferie de troisième degré. Les villages qui composent l'ossature d'une ville ont le même ancêtre fondateur. La figure 4, nous présente très bien la situation globale de l'ensemble de nos 32 villes échantillon. Les données sur le nombre de villages par ville ici étudiée, montrent que ce qu'on appelle ville au Cameroun, est en réalité, une fédération de villages. Chaque village constitue une unité territoriale de base sur le plan de l'occupation du sol et un défi en termes de planification, de croissance urbaine. Cette croissance, souvent anarchique, engendre des problèmes d'insalubrité, de pollution, d'accumulation de déchets, et d'insécurité. La ville négro-africaine non prise en compte comme une ville-villages accélère la fragmentation du développement urbain qui nuit à la productivité et aux conditions de vie, soulignant la nécessité d'une meilleure intégration des enjeux urbains.

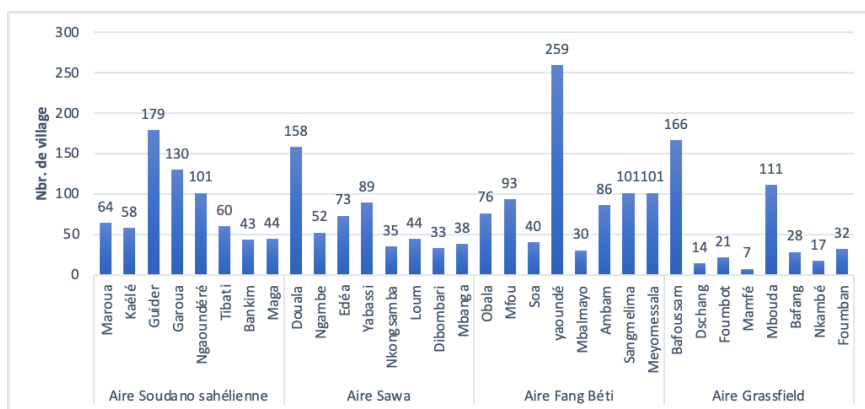


Fig. 4 – Le nombre de villages par ville étudiée.

Source : Auteur à partir des données du ministère de l'administration territoriale du Cameroun.

La notion de ville dans la pensée négro-africaine renvoie à un territoire ancestral urbanisé. La ville est plutôt un territoire urbain fortement ancré dans l'ancestralité. Il y a donc impossibilité de dissocier la ville de ses villages. On parlera alors de ville-villages. La ville est alors le processus d'urbanisation des villages. Ces derniers malgré leur urbanisation, reste dans la pensée négro-africaine des villages, contrairement à la pensée occidentale où elles disparaissent pour laisser place à la ville. En Afrique noire, le village pendant qu'il s'urbanise pour devenir ville, reste village.

4.2.3 - *Penser la ville subsaharienne au pluriel* – La question urbaine en Afrique subsaharienne reste liée à son urbanisation rapide, qui s'accélère depuis le milieu du XXe siècle. La fabrique de la ville repose essentiellement sur les traditions urbaines occidentales et non pas noires-africaines. Suivant une certaine nomenclature occidentale, fortement valorisée par les savoirs géographiques,

on parlera ainsi de plusieurs types de villes subsahariennes qui varient selon leur taille, leur fonction et leur histoire. On parle ainsi de villes métropoles, villes secondaires, villes côtières, etc. Ce que l'on constate est le manque d'une lecture de la question urbaine en Afrique subsaharienne à partir de la pensée négro-africaine. A cet effet, une analyse de la question urbaine à partir de la pensée négro-africaine nous semble désormais une priorité dans un contexte où l'urbanisation en Afrique subsaharienne est désormais un processus complexe et dynamique. L'urbanisation de l'Afrique subsaharienne mérite d'être influencée par les cultures et les identités subsahariennes. Ainsi, à partir d'une lecture essentiellement endogène, la géographie comme outil d'analyse de l'espace africain, devrait distinguer trois types de villes subsahariennes :

- la ville noire africaine qu'on peut aussi appeler ville subsaharienne autochtone ;
- la ville noire-africaine nouvelle ;
- la ville subsaharienne allochtone.



Fig. 5 – Les trois visages de la ville d'Afrique subsaharienne.

Source : Auteur.

4.2.3.1 - La ville noire-africaine (ville-villages) – La ville noire-africaine, ou ville nègre, ville subsaharienne autochtone, est la ville précoloniale, coloniale, dé-coloniale, qui s'est construite à partir de l'urbanisation d'un ou plusieurs terres ancestrales, appelés villages et dont les premiers habitants se reconnaissent comme des autochtones. La ville noire africaine est donc un lieu ancestral qui est une fédération de villages sous le prisme de l'urbanisation et caractérisé par ses attributs physiques, culturels et humains. Plusieurs villes sont donc en réalité le fruit de l'urbanisation d'un ou de plusieurs villages. La ville noire africaine a donc comme point de départ un ou plusieurs villages et des interactions humaines qui en découlent. Une ville négro-africaine est alors

une zone géographique avec des caractéristiques communes sur le plan culturel : une ou plusieurs langues ancestrales ; une toponymie ancestrale avec les noms de lieux qui remontent aux ancêtres ; un passé lointain et un patrimoine transmis par les générations passées.

La ville en tant qu'une fédération de villages, a des racines ancestrales, et dont la fabrique gagnerait à questionner la pensée négro-africaine de l'urbanisme, de l'architecture, de l'urbanisation. La ville noire africaine est alors la ville au sud du Sahara dont les unités territoriales de base, sont les villages, territoires ancestraux, patrimoniaux, autochtones.

4.2.3.2 - *La ville noire-africaine nouvelle* (ville-villages nouvelle) – Le concept de ville noire-africaine nouvelle se réfère à des villes mises en place par un Etat subsaharien après les indépendances en tant que ville nouvelle à travers une démarche formelle d'urbanisme et d'urbanisation d'un ou de plusieurs villages. C'est un ensemble urbain autonome, équilibré, disposant d'un plan d'urbanisme, avec des infrastructures modernes et divers services provenant de l'urbanisation d'un ou de plusieurs villages. La ville noire africaine nouvelle contrairement à la ville noire africaine ne subit pas l'urbanisation. C'est plutôt une ville pensée, qui parvient à bien combiner l'urbanisme ancestral et l'urbanisme contemporain. La ville noire-africaine nouvelle a donc une ou plusieurs communautés autochtones. Elle fonde son existence à partir d'un patrimoine ancestral qui représente l'ensemble des traditions, des connaissances, des pratiques et des croyances transmises de génération en génération.

4.2.3.3 - *La ville subsaharienne allochtone* – C'est une ville construite au Sud du Sahara dans un territoire où il n'existe pas de communautés autochtones. En d'autres termes, c'est une ville construite dans un lieu, un territoire, désacralisé, n'appartenant à aucune communauté culturelle et faisant partie du domaine public de l'État. La ville subsaharienne est une ville qui n'a pas d'ancrage identitaire, culturel ancestral. Elle a plutôt une identité locale à construire. Elle ne dispose pas de villages, de langues ancestrales. Elle a une communauté de personnes, citoyens provenant de plusieurs horizons sans aucune appartenance culturelle bien spécifique. Ce sont des villes construites sur des lieux n'ayant aucun lien avec les traditions ancestrales. Dans une ville subsaharienne allochtone, aucun citoyen ne peut se déclarer autochtone. Les dynamiques spatiales, modes d'organisation du territoire, et les relations avec le milieu naturel ne reposent sur aucun ordre ancestral préétabli. Ce modèle de ville est à construire, à encourager dans le processus de développement urbain de l'Afrique subsaharienne. Ces trois typologies de villes subsahariennes sont le cœur des politiques urbaines en Afrique noire pour désigner l'ensemble des stratégies et actions mises en œuvre par les autorités publiques pour gérer et développer les villes noires africaines. Ces trois typologies de villes subsahariennes visent à donner une identité aux villes-villages afin de trouver les solutions qui visent à améliorer la qualité de vie des habitants, à répondre aux besoins des populations, et à résoudre les problèmes liés à l'urbanisation.

Ces trois types de villes subsahariennes peuvent concerner des territoires de différentes tailles, être des métropoles, des villes secondaires, des villes côtières, des villes universitaires, des villes portuaires, villes coloniales, etc. En d'autres termes, les politiques urbaines en Afrique noire doivent se construire à partir d'une idéologie noire-africaine de la ville. Ces politiques urbaines doivent s'adapter aux principes et valeurs de la civilisation noire-africaine y compris aux nouvelles technologies, et aux enjeux contemporains tels que le développement durable, la transition écologique et l'inclusion sociale. Il est temps que ces modèles de villes se traduisent par des actions concrètes, comme des projets d'aménagement urbain, des programmes de rénovation de villages, etc.

5. Conclusion

Le fait colonial a fortement mobilisé la géographie. Elle a mis la géographie en situation coloniale (Balandier, 1951). Ce qui l'a permis de se construire un corpus conceptuel qui puise ses racines dans le colonialisme et contribue de légitimer l'universalisme européen (Wallerstein, 2008). C'est à ce titre que la géographie a produit des savoirs sur les notions de villes et villages qui sont impertinents en Afrique subsaharienne et notamment par rapport à la pensée négro-africaine. Ces savoirs méritent donc un ré-questionnement profond afin de les déconstruire de l'idéologie coloniale qui s'est recomposée dans le discours de la géographie. Les thèses développées dans ce travail montrent bien que le concept de village analysé selon la pensée nègre, est d'abord culturel avant d'être spatial. Cette notion n'est pas synonyme de ruralité encore moins de pauvreté, de sous-développement. L'étude réalisée montre aussi qu'on peut recenser trois types de villes en Afrique subsaharienne : la ville négro-africaine ou ville ancestrale, la ville ancestrale nouvelle et la ville subsaharienne allochtone. Les analyses provenant de cette étude plaident pour une géographie qui examine de manière critique ses savoirs pour mieux les comprendre et les transformer. Cela exige une remise en question de ses fondements. Il est important au stade actuel, de repenser les savoirs géographiques qui doivent s'ouvrir à d'autres points de vue et pensées non occidentales. Ce changement est nécessaire pour enrichir la compréhension du monde par la géographie. Sans un processus critique de fond de la géographie, il sera très difficile de voir la justice cognitive en lien avec la pensée noire africaine s'y opérer. Le concept de ville-villages ici conçu et bien présenté, montre que la géographie peut construire des savoirs pluriels qui intègrent très bien la pensée noire-africaine. Cet exercice peut se faire avec plusieurs autres concepts de la géographie. Cette dernière peut enrichir ses savoirs, concepts en ouvrant ses analyses à la pensée négro-africaine. Il est pour cela important que désormais la géographie soit marquée en son interne par une réflexion sur la pensée noire-africaine. Il faut ouvrir la géographie à la pensée négro-africaine. L'intersection entre géographie et la pensée noire-africaine est un

terrain d'investigation d'actualité qui devrait mobiliser tous les géographes africains et des géographes non africains qui ont leur terrain de recherche en Afrique noire. La pensée négro-africaine appliquée en géographie est un champ de recherche et d'analyse particulièrement riche et complexe, capable de répondre aux besoins et aux aspirations des Africains d'aujourd'hui. La géographie propose une représentation du monde qui est communément acceptée, et très rarement remise en question. L'universalisme de la géographie a longtemps été utilisée pour justifier ses savoirs censés refléter des valeurs et vérités universelles. La présente recherche impacte sur bien d'autres concepts géographiques tels le lieu, la région, l'échelle, l'espace, l'urbain, le temps, l'environnement, la mobilité, etc qui méritent une déconstruction dans la pensée négro-africaine. Cette étude plaide pour un universalisme véritablement universel de la géographie.

Bibliographie

- ABRIC J.C. La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. In: Méthodes d'étude des représentations sociales. Érès, 2005. p. 59-80.
- ADIOTEVI S., *Négritude et Négrologues*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1972.
- AGIER M., *L'Invention de la ville. Banlieue, township, invasions et favelas*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 1999, 176 p.
- AMAROUCHÉ M., CHARMES E., « L'ouest Lyonnais et la lutte contre l'étalement urbain », Le « village densifié » comme compromis entre une politique nationale et des intérêts locaux », In *Géoconfluences*, 2019.
- APPADURAI A., *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001.
- BAILLY A., BOURDEAU-LEPAGE L., « Concilier désir de nature et préservation de l'environnement : vers une urbanisation durable en France », In *Géographie, Économie et Société*, Vol.3, 2011, pp. 27-43.
- BALANDIER G., « La situation coloniale : approche théorique », In *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 11, 1951, pp. 44-79.
- BARLET P., *Les paysages de village et de ville*, celene.univ-orleans, 2010, 7 p.
- BARNES T., SHEPPARD W. (Dir.). *Spatial histories of radical geography*. Oxford, UK: Wiley. 2019.
- BAUMONT C., BEGUIN H., HURIOT J.M., *Définir la ville*, [Rapport de recherche], Laboratoire d'analyse et de techniques économiques (LATEC), 1996, 18 p.
- BELLIER I., *Introduction : La reconnaissance internationale des peuples autochtones. Peuples autochtones dans le monde : les enjeux de la reconnaissance*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- BERG L.D., « Critical Human Geography », In WARF B. (dir.), *The Encyclopedia of Geography*, London, Sage Publishers, 2010, pp. 616-621.
- BHABHA H.K., 2007, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007.

- BLOMLEY N. « Uncritical critical geography? », In *Progress in Human. Geography*, vol. 30, No. 1, 2006, pp. 87-94.
- BLOMLEY N., « Critical geography: anger and hope », In *Progress in Human Geography*, vol. 31, No. 1, 2007, pp. 53-65.
- BLOMLEY N., « The spaces of critical geography », In *Progress in Human Geography*, vol. 32, No. 2, 2008, pp. 285-393.
- BOURDEAU-LEPAGE L. « Repenser la ville », In *Géographie, économie, société*, vol. 13, 2001, pp. 5-10. <https://www.cairn.info/revue--2011-1-page-5.htm>.
- BRUNET R., FERRAS R., THÉRY H. (dir.), *Les Mots de la géographie, dictionnaire critique*, Paris et Montpellier, Reclus-La Documentation française, 1993, 518 p.
- CHAKRABARTY D., *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, Princeton University Press. 2000.
- CLAVAL., « La théorie des villes », In *Revue Géographique de l'Est*. Tome 8, No. 1-2, 1968, pp. 3-56.1968.
- COLLIGNON B., « La géographie radicale : à la recherche d'un nouveau souffle », in STASZAK J.F. (dir.), *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*, Paris, Belin, 2001, pp. 131-138.
- COLLIGNON B., « Note sur les fondements des *postcolonial studies* », *EchoGéo* [En ligne], 2007, mis en ligne le 06 mars 2008, consulté le 05 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/2089> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.2089>
- DEPREST F., *Géographes en Algérie (1880-1950). Savoirs universitaires en situation coloniale*, Paris, Belin, 2009.
- DERRUAU M., *Géographie humaine*, Paris, éd Armand Colin, 1976, 381 p.
- DOLLFUS O., « Préface », In BRUNEAU M. ET DORY D. (dir.), *Géographie des colonisations. XVe-XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- BOUSSSI-BOULAGA F., « L'identité négro-africaine », In *Présence africaine*, vol. 3, 1976, pp. 3-18.
- HANCOCK C., « La géographie postcoloniale. 'L'empire contre-attaque' ». In J.-F. STASZAK *et al.* (eds), *Géographies anglo-saxonnes*. Paris, Belin, 2001, pp. 95-98.
- ESOH ELAMÉ, *La question postcoloniale dans la géographie du développement* ", in Bouquet, C. Les géographes et le développement: Discours et actions. Editeur Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine., 2010, 288p.
- ESOH ELAMÉ., *Il sé e l'altro: per una pedagogia postcoloniale*. Formazione & insegnamento, 9(3), 203-2011, 216.
- ESOH ELAMÉ, *Pensée négro-africaine et représentations sociales*. 2016, p. 1-336, L'Harmattan, ISBN: 9782343107349
- ESOH ELAMÉ, *La pédagogie postcoloniale*. Editions L'Harmattan, 2017
- HOUNTONDJI P. (dir.), *Les savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*, Paris, Karthala, coll. Codesria, 1994.
- HOUNTONDJI, P. J., « Construire l'universel: un défi transculturel », In *Méthodes: African Review of Social Sciences Methodology*, vol. 2, No. 1-2, 2017, pp. 155-168.
- http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_debats/debat_04_01_Morange_Calberac.php

- KI-ZERBO J., *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Editions Hatier International, 2022, 702 p.
- LABORDE P., *Les espaces urbains dans le monde*, Paris, Nathan, (Coll. Nathan-Université, série « Hist, et Géo. »), 1989, 240 p.
- LACOSTE Y., *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, Maspero, 1976, 187 p.
- LAVEDAN., *La géographie des villes*, Paris, Gallimard, 1936.
- LÉVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.
- MUDIMBE V.Y., « Africanisme comme discours : Liminaire », In *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne Des Études Africaines*, vol. 20, No. 1, 1986, pp. 1-3. <https://doi.org/10.1080/00083968.1986.10804141>
- MUDIMBE V. Y., *L'invention de l'Afrique*, Paris, Éditions Présence Africaine, 2021.
- PASCAL C., « La Terre est le domaine de l'homme. Le développement de la géographie coloniale en France, 1860-1947 », *Géococonfluences*, mai 2023, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/epistemo/articles/geographie-coloniale>
- RÉMY J., VOYÉ L., *La ville : vers une nouvelle définition ?*, Paris, Editions L'Harmattan, 1992, 176 p.
- RIPOLL F., « Peut-on ne pas être postcolonial ?... Surtout quand on est géographe », In *EspaceTemps.net*, 2006. <http://www.espacetemps.net>
- SAÏD E.W., *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard / Le Monde Diplomatique, 2000.
- SAÏD E.W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005.
- Saïd E., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980.
- SENGHOR L.S., *Liberté II: Nation et voie africaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1971.
- SENGHOR L.S., « Éléments constructifs d'une civilisation d'inspiration négro-africaine », In *Présence africaine*, vol. 24, No. 25, 1959, pp. 249-279.
- SENGHOR L.S., « Pourquoi une idéologie négro-africaine ? », In *Présence africaine*, vol. 2, 1972, pp. 11-38.
- SENGHOR L.S., *Liberté I: Négritude et humanisme*, Paris, Éditions du Seuil, 1964.
- SENGHOR L.S., RAMBAUD PLACIDE, « Village et urbanisation. Problèmes sociologiques », In *Études rurales*, No. 49-50, 1973, 21 p.
- SINGARAVÉLOU P. (DIR.), *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIXe-XXe siècle*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 288 p, 2007.
- SOUBEYRAN O., « La géographie coloniale. Un élément structurant dans la naissance de l'École française de géographie », In BRUNEAU M. ET DORY D. (dir.), *Enjeux de la tropicalité*, Paris, Masson, 1989, 161 p.
- TOWA M., *Négritude ou servitude?*, Paris, Editions CLE, 1971.
- VISVANATHAN SHIV, « The search for cognitive justice », India Seminar, 2009, http://www.india-seminar.com/2009/597/597_shiv_visvanathan.htm. Traduit dans ce livre, au chapitre 3.

Le concept de ville-villages : un exemple de justice cognitive et de postcolonisation de la géographie

Malgré que la géographie ait énormément rénovée son discours et ses méthodes d'investigation, elle porte toujours en elle, un héritage colonial qui peine à être déconstruit. Les savoirs géographiques essentialisent encore implicitement la domination de la pensée occidentale sur les autres systèmes pensés. Cet article à partir d'une lecture critique des concepts de village et de ville dans la géographie et dans la pensée noire-africaine, met en évidence l'injustice cognitive dans la production des savoirs géographiques. L'auteur propose le concept de ville-villages pour montrer que la ville noire africaine est en réalité une fédération de villages.

The city-village concept: an example of cognitive justice and the postcolonialization of geography

Although geography has greatly renovated its discourse and its methods of investigation, it still carries within it a colonial heritage that is difficult to deconstruct. Geographical knowledge still implicitly essentializes the domination of Western thought over other thought systems. This article, based on a critical reading of the concepts of village and city in conventional geography and in black African thought, highlights the cognitive injustice in the production of geographical knowledge. The author proposes the concept of city-villages to show that most cities in sub-Saharan Africa are a federation of villages.

Il concetto di città-villaggio: un esempio di giustizia cognitiva e di postcolonizzazione della geografia

Sebbene la geografia abbia profondamente rinnovato il suo discorso e i suoi metodi di indagine, porta ancora in sé un'eredità coloniale difficile da decostruire. La conoscenza geografica continua a essenzializzare implicitamente il predominio del pensiero occidentale sugli altri sistemi di pensiero. Questo articolo, basato su una lettura critica dei concetti di villaggio e città nella geografia e nel pensiero negro-africano, evidenzia l'ingiustizia cognitiva nella produzione di conoscenze geografiche. L'autore propone il concetto di città-villaggi per mettere in evidenza che la maggior parte delle città dell'Africa subsahariana sono una federazione di villaggi.

